

QUEBEC, SAMEDI 16 AVRIL 1938

(Copyright, 1938 by The Bell Syndicate, Inc.)

Les CHEVALIERS DE L'AIR ---

par HAL FORREST

APRES QUE TOMMY ET SKEETS EURENT FAIT UN ATTERRISSAGE FORCE, DANS UNE ETROITE VALLEE ENTOUREE DE MONTAGNES, ILS ESSAYERENT D'EXPLIQUER LA SITUATION A LEURS PASSAGERS. CEPENDANT, DUNFORTH ET TREVOR S'IMPATIENTENT ET METTENT LA FAUTE SUR LE DOS DES PILOTES, LES ACCUSANT D'INCOMPETENCE. TOMMY RESTE IMPASSIBLE, MAIS LE BOUILLANT SKEETS A ETE TROP PROVOQUE PAR L'ACTEUR DE CINEMA, ET...



Hal Forrest

QUATRE AS

Après des années de recherches, le Faucon Rouge trouva accidentellement la mine.



Ann Medford raconte à Larry et à Ronnie l'histoire de la carte que son père mourant donna à Larry en lui demandant de lui remettre. C'est l'histoire d'une mine d'or secrète, scellée par des Indiens, longtemps avant la venue des blancs.



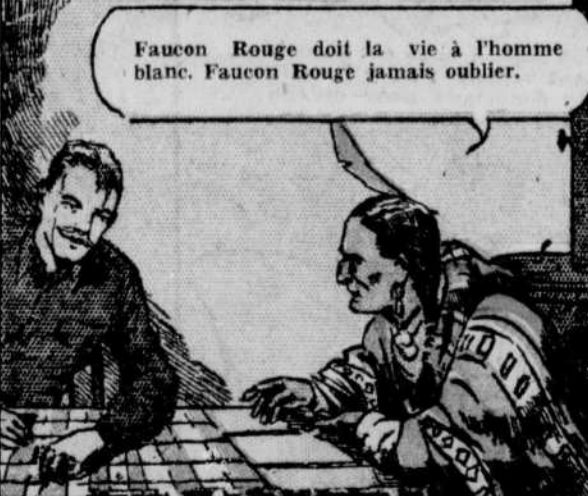
EN RETOURNANT SUR SES PAS, A TRAVERS LE DESERT, IL FUT MORDU PAR UN SERPENT ET MON PERE LE DECOUVRIIT PEU APRES, AFFAIBLI ET INCAPABLE DE SE MOUVIR.



Sans mon père, qui l'emporta à notre ranch et lui appliqua immédiatement un remède, il serait mort.



LE FAUCON ROUGE REVINT A LA SANTE ET TEMOIGNA BEAUCOUP DE RECONNAISSANCE A MON PERE. IL LUI PROMIT QU'UN JOUR IL ESSAYERAIT DE LE RECOMPENSER DU SERVICE QU'IL LUI AVAIT RENDU EN LUI SAUVANT LA VIE.



IL Y A UN AN, LE FAUCON ROUGE FIT MANDER MON PERE. IL SE MOURAIT. IL REMIT A MON PERE UNE CARTE QU'IL AVAIT DESSINEE ET QUI INDIQUAIT L'ENDROIT OU SE TROUVAIT LA MINE ET L'ENTREE OBS-TRUEE PAR UNE ROCHE.



Club de Chevaliers de l'Air

Le Club d'Aviation

BOEING 247-D 10 passagers 2 pilotes

La semaine prochaine: Burnelli UB-14

Pour détails et spécifications au sujet de cet avion, on est prié d'envoyer une enveloppe adressée et affranchie d'un timbre étatsunien de trois sous à Tailspin Tommy Flying Club, Chambre 711, 247 ouest, 43ième rue, New-York, N.-Y.



LA PAGE DES JEUNES

LES HISTOIRES DE BIBELOT CHIEN GRIFFON

On a beau avoir un excellent caractère, il y a des cas où vraiment on ne peut éviter de se mettre en colère !
Figurez-vous que depuis quelques semaines, Zulma la grenouille était intolérable — Elle répétait tout le temps :



— Je m'organise... organise quelque chose... que tu es bête !
Et Fulgurante, habituellement placide renchérissait :
— Le fait, est qu'on ne s'amuse gu-



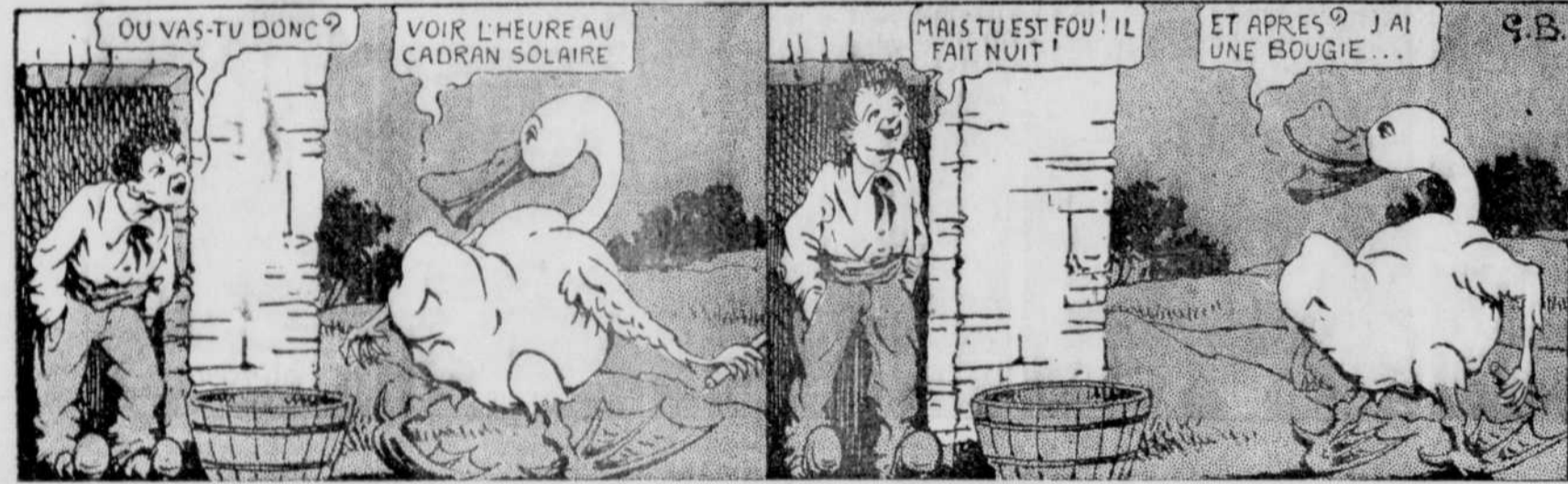
re ! que pourrait-on organiser ?

Alors, j'ai décidé :
— Allons déjeuner sur l'herbe.
Et tous les trois, nous sommes partis. Malgré l'humeur maussade de Zulma, tout a très bien marché. Et Fulgurante nous a offert de ravissantes pipes que nous avons commencé de fumer avec délice.
Une bonne pipe après un bon déjeuner... ah ! que c'est agréable. L'air était si doux que, ma foi, nous avons fait une petite sieste.
Seulement, au réveil, presqu'ensemble, nous avons crié :
— Tiens ! ma pipe est éteinte.
— Qu'attends-tu ? a continué Zulma pour me passer une allumette ?
— Mais... je n'en ai plus.
— Plus d'allumettes ! Montre la boîte, mais si ! il y en a encore, regarde.
— Regarde toi-même — Elles ne valent rien.
Zulma a cependant tenté de rallumer ma pipe. Elle a du y renoncer.

— Je vais en chercher, moi, des allumettes ! Et des bonnes !
La voilà partie au village distant de près d'un kilomètre.
Pour prendre patience, Fulgurante, m'a conté deux histoires, et chanté je ne sais combien de chansons...
Le temps fuyait. Pas de Zulma.
— Que peut-elle bien faire ?
— C'est insensé ! La nuit arrive.
Enfin, Zulma apparaît portant triomphante une énorme boîte d'allumettes.
— Eh bien ! tu as mis le temps.
— Oui, j'ai peut-être été un peu longue, mais du moins je rapporte, moi, des allumettes dont pas une, pas une seule n'est mauvaise.
— Peuh ! qu'en sais-tu d'abord ?
— Ça, qu'en sais-tu ? Toi les ai essayées une à une !... Mais ! que vous prend-t-il ? Vous êtes fous ?...
Il nous prenait, à Fulgurante et à moi un fou rire qui... ha ! ha !... rien que d'y penser... excusez-moi... ha ! ha ! ha !

Biblot

BÉBÉ-PHENOMÈNE SAURA L'HEURE



PAUVRE BLAISE

— Par —
La comtesse de Ségur

No 6
D'abord il était seul, il allait où il voulait ; ensuite, en suivant le chemin qui bordait le ruisseau, il voyait une longue rangée de fours à pain creusés dans la montagne qui borde les prés et la grande route. Ces fours étaient en feu tous les soirs ; il en sortait des gerbes d'étincelles ; les hommes occupés à enfourner du bois dans ces bûchers lui semblaient être des diables au milieu des flammes de l'enfer. Un autre enfant aurait eu peur, mais Blaise n'était pas si facile à effrayer ; il s'arrêtait et regardait avec bonheur ces feux allumés, ces longues traînées d'étincelles, ces hommes armés de fourches attisant le feu. Il suivait tout doucement la rivière jusqu'au moulin, dont il traversait la cour pour revenir par la grande route, en longeant les fours à chaux.
Quelques jours après sa première visite au château, Blaise se préparait à faire sa promenade favorite, lorsqu'il vit accourir Jules.
« Blaise ! Blaise ! lui cria-t-il, veux-tu venir jouer avec moi ? Je suis seul, je m'ennuie.
— Merci, Monsieur Jules, répondit Blaise, je vais me promener dans la prairie ; je ne veux pas venir chez vous, pour que vous inventiez encore quelque histoire qui me fasse gronder !
Jules
Oh ! Blaise, je t'en prie, viens ; je serai très bon, je ne dirai rien du tout à personne.
Blaise
Non, Monsieur Jules, j'aime mieux me promener que jouer.
Jules
Alors, j'irai avec toi.
Blaise
Je ne veux pas vous emmener sans la permission de votre papa, Monsieur Jules.
Jules
Laisse donc ! quelle sottise ! Crois-tu que papa et maman me tiennent en laisse comme un chien de chasse ? Je veux aller avec toi, et j'irai.
Blaise, ne pouvant empêcher Jules de l'accompagner, se décida à le laisser venir, et ils partirent ensemble, Jules enchanté de sortir du jardin, qui l'ennuyait, et Blaise ennuyé d'avoir Jules pour compagnon.
La lune commençait à se lever et à éclairer le sentier. Les fours étaient tous allumés ; Jules eut peur d'abord ; mais les explications de Blaise le rassurèrent ; il ne se las-

sait pas de regarder les fours et les hommes travaillant à entretenir le feu. Ils arrivèrent ainsi au moulin. Blaise voulut ouvrir la grille pour traverser la cour, comme il en avait

l'habitude ; deux énormes dogues accoururent en aboyant dès qu'il mit la main sur la grille ; ils montraient deux rangées de dents formidables. Jules eut peur ; Blaise appela, personne ne répondit ; il passa la main dans les barreaux de la grille pour les flatter et obtenir passage ; les chiens s'élançèrent sur la grille et cherchèrent à mordre la main, que Blaise retira promptement.
Comment revenir sans passer par le même chemin ? Il y en avait bien un autre, mais Blaise n'aurait pas à le prendre, parce qu'il longeait le cimetière du village ; le grand-père, la grand-mère de Blaise y étaient enterrés, et, quand il passait devant leur tombe, il avait du chagrin.
Blaise
Il faut que nous revenions sur

nos pas, Monsieur Jules ; les chiens gardent le passage ; ils nous dévoreraient si nous entrions dans la cour.
Jules
C'est ennuyeux de revenir par le même chemin ; je voudrais passer près des fours à chaux.
Blaise
Il y a bien un moyen, Monsieur Jules, mais vous allez avoir peur.
Jules
Pourquoi ? Y a-t-il du danger ?
Blaise
Aucun danger, Monsieur, si vous n'avez pas peur.
Jules
Dis-moi vite ; qu'est-ce que c'est ?
Blaise
Ce serait de traverser le cimetière ; nous nous retrouverons sur la grande route, juste à l'endroit où commentent les fours.
Jules
Avec toi je n'aurai pas peur ; marche en avant.
Blaise
Marchons un peu lestement pour être plus tôt arrivés.

CHOSSES CURIEUSES — MAIS VRAIES —



LE LAC BATTICALOA DANS L'ILE DE CEYLAN EST SURNOMME LE LAC CHANTANT A CAUSE DES SONS PRODUITS. QUAND LE VENT SOUFFLE, PAR LES ROSEAUX QUI L'ENTOURENT.



L'AIR QUE NOUS RESPIRONS CONTIENT DU SOUFRE. C'EST A CAUSE DE CELA QUE L'ARGENT, LES TABLEAUX, ET LES ETOFFES SE TERNISSENT A MESURE DU TEMPS QUI PASSE...



LES AFRICAINS ONT DONNE LE NOM DE LEMURE, QUI DANS LEUR LANGUE SIGNIFIE FANTÔME, A UN PETIT FAUVE DONT LES YEUX ECLATANTS BRILLEN LA NUIT D'UNE FAÇON PRESQUE IRREELLE.

L'ANNIVERSAIRE DE GÉRARD

C'est l'anniversaire de Gérard. Le petit garçon est aimé de tous et chacun s'ingénie à le gâter. Gérard est bien content de la splendide boîte de peinture qu'il a reçue ; il est ravi du gros ballon et des livres d'aventures. Le joli parapluie donné par son papa lui plaît aussi et il regarde avec orgueil le billet de cinquante francs que son oncle André lui a glissé dans la main.
— Tiens, mon bonhomme ! Achète ce que tu voudras.
Le bonhomme est un peu perplexe. Et le voilà qui calcule sur son calepin, très absorbé.
— Je puis sortir, maman ?
— Oh ! non, il pleut trop.
— Mais... avec mon parapluie ?
— Non, Gérard.
Gérard n'insiste pas. Mais dix minutes après, on constate avec stupeur qu'il n'est plus là.
Quoi ! cet enfant si gentil et ainsi désobéissant... le jour de son anniversaire ? Oh !
Toute la famille est attristée.
Un long moment passe. Et voici Gérard, dans quel état ? Essouffé d'avoir couru, portant des paquets et serrant une grosse touffe de roses.
— Je... j'ai pensé que... comme c'est mon anniversaire...

Il place les roses dans les bras de maman, offre un gentil coupe-papier à sa tante, des cigarettes à son papa, et un sac de dragées à ses petites sœurs. Bien sûr, les cinquante francs sont



dépensés ! Et la joie d'avoir fait plaisir est si évidente que maman ne lui fera comprendre que demain, et bien tendrement, que même avec l'intention la meilleure on ne doit pas désobéir.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



En apprenant que M. Legigot a acheté le jardin zoologique, tante Amélonde s'est évanouie d'émotion.

— et d'épouvantables images se présentent à ses yeux. Ce ne sont qu'éléphants, orangs-outangs, girafes...

Une cage à lions est actuellement vacante ; on y installe tante Amélonde pour qu'elle s'y repose un instant...



... Et, quand elle entr'ouvre les yeux et qu'elle s'aperçoit qu'elle est dans une cage, tante Amélonde pousse un cri déchirant et a un nouveau cauchemar.

Le cauchemar de tante Amélonde.



J.P. Ritcher

Ils prirent le chemin du cimetière, situé derrière le moulin. Ils marchaient et approchaient rapidement. Les yeux fixés sur le mur et sur la porte du cimetière, Jules sentait battre son cœur ; ses grands yeux ouverts ne quittaient pas le mur blanc, lorsqu'il s'arrêta et poussa un cri de terreur ; sa main s'allongea involontairement vers le cimetière et désigna l'objet qui le terrifiait.
Blaise regarda Jules avec surprise, suivit la direction de la main, vit une grande forme blanche, un fantôme qui s'élevait au-dessus du mur, et qui resta immobile quand sa tête et le haut de son corps eurent dépassé le mur. Jules cria : le fantôme tourna vers lui des yeux flamboyants, Jules tremblait de tous ses membres ; Blaise n'était pas, trop rassuré et restait immobile comme le fantôme ; il rassembla enfin tout son courage et fit le signe de la croix. Le fantôme ne bougea pas.
« Ce n'est pas un méchant fantôme, Monsieur Jules, car s'il avait été un mauvais esprit, le signe de la croix l'aurait fait fuir. En tout cas, je vais lui jeter une pierre. »

Et Blaise, se baissant, ramassa une grosse pierre aigüe et la lança de toute sa force et avec une grande adresse à la tête du fantôme, qui poussa une espèce de hurlement effroyable et vint tomber au pied du mur, en dehors du cimetière ; il se roula par terre en continuant ses cris. Blaise crut reconnaître des miaulements de chat et voulut courir à lui pour s'en assurer ; mais Jules, pâle et tremblant, le tenait par sa blouse et l'empêchait d'avancer.

Blaise
Lâchez-moi donc, Monsieur Jules, laissez-moi aller voir.

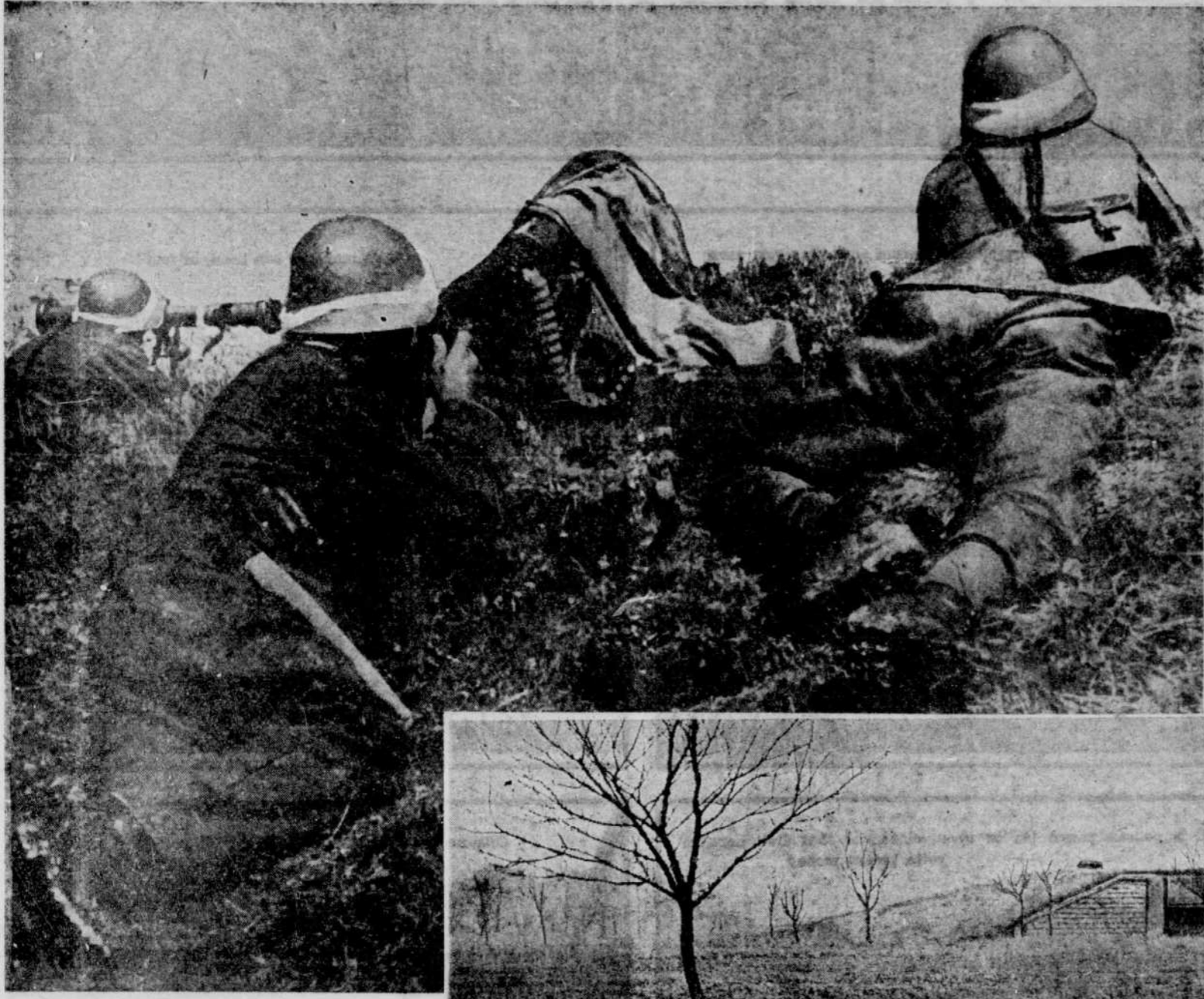
Jules
Non, tu n'iras pas ; je ne veux pas que tu me laisses seul ; j'ai peur, j'ai peur du fantôme.

Blaise
C'est précisément ce que je veux aller voir ; ce n'est pas un fantôme, je crois que c'est un chat. Venez avec moi si vous avez peur de rester seul.

Jules
Non, non, je ne veux pas y aller.
— Alors, faites comme vous voudrez », dit Blaise, et, donnant une secousse pour arracher sa blouse des mains de Jules, il courut vers la forme blanche étendue par terre.
Jules aimait mieux encore approcher du fantôme avec Blaise que de rester seul ; il courut après lui et le rejoignit au moment où Blaise, s'étant baissé, poussa un cri en faisant un saut en arrière ; il s'était senti égrainé. Jules se trouvait tout près de lui ; le saut de Blaise le fit trébucher et il alla tomber sur le fantôme qui, poussant un dernier hurlement, griffa le visage de Jules comme il avait fait de la main de Blaise. La terreur de Jules fut à son comble ; il voulut crier, sa voix ne put sortir de son gosier ; il voulut se lever, la force lui manqua, et il resta à terre privé de sentiment.

(A suivre)

-- Les fortifications de l'Europe --



La Suisse ne compte pas uniquement sur les Alpes pour sa protection. On voit ici des soldats suisses dans un des nombreux nids de mitrailleuses tournées du côté de l'Allemagne.

(Par CULVER JONES)

En Allemagne les collines sont vertes et émaillées de petites maisons. Mais en France, de l'autre côté du Rhin, les hauteurs sont couronnées ici et là de bosses qui ressemblent à des champignons gigantesques qui abritent des canons. Ces canons sont pointés sur la frontière allemande, de la Suisse à la Belgique.

L'Allemagne est ainsi encerclée de toutes parts par un terrible collier de béton armé et d'acier. Au nord de la France est la Belgique, et des canons dressent leur nez au-dessus des champs de cet état. Plus loin, au nord, est la paisible Hollande ; de ce côté également, la terre a été émaillée de monticules d'acier et de béton que la peur de la guerre a fait élever.

Allez au sud... dans la Suisse amoureuse de paix dont les frontières septentrionales font face à l'Allemagne. Là aussi le sol renferme de nombreux forts. Toutes les routes qui conduisent à la France de ce côté sont défendues par des pièces de gros calibre. Quant à ses soldats, l'armée suisse moderne est l'une des mieux entraînées et des mieux armées de toute l'Europe.

Une seule brèche dans la ligne fortifiée qui entoure le Reich, c'est l'Autriche. Maintenant que cette nation, située entre la Suisse et la Tchécoslovaquie, fait partie du nouvel empire allemand, cette brèche ne sera jamais comblée. Il y a encore 500 autres milles de frontière fortifiée, le long de la frontière recourbée que la Tchécoslovaquie plonge au cœur de l'Allemagne.

La puissante et ambitieuse Germanie est donc aujourd'hui entourée d'une chaîne de fortifications telles

La stabilité en mer

Berlin.— L'ingénieur Reilstab, appartenant à la Société de la Technique des Constructions Navales, vient de faire une intéressante conférence sur la possibilité d'établir un type de paquebot qui serait absolument stable au milieu de la mer la plus agitée. Cet heureux effet éviterait à de nombreux passagers les affres du mal de mer et srait obtenu par l'application au navire d'une sorte de nageoire en forme d'alle d'avion. Le bateau deviendrait ainsi un curieux assemblage qui l'apparenterait autant à l'aéroplane qu'au bateau et il paraît même que sa vitesse serait considérablement accrue.

Toutefois, les calculs des ingénieurs se rapportant à cette formule ne sont pas encore complètement au point. Il est nécessaire, en effet, d'opérer une série d'expériences concernant la résistance à l'avancement dans les milieux liquides ; il sera nécessaire aussi de calculer les forces motrices et de définir les proportions de stabilité. Il est donc possible qu'on partira sur des principes entièrement nouveaux, dont certains se trouveront même en contradiction flagrante avec les normes appliquées jusqu'ici.

que le monde n'en a jamais vu de pareilles.

La ligne Maginot a été le premier anneau de cette chaîne. Elle en reste encore le plus fort. L'idée de la construire est venue à André Maginot, ministre français de la guerre, il y a douze ans.

—Notre seul ennemi est l'Allemagne, disait Maginot, en posant son doigt sur une carte de la frontière franco-allemande. Nous devons construire ici un mur à travers lequel le

rive, en une demi-heure de bombardement. C'était là le commencement de la ligne Maginot.

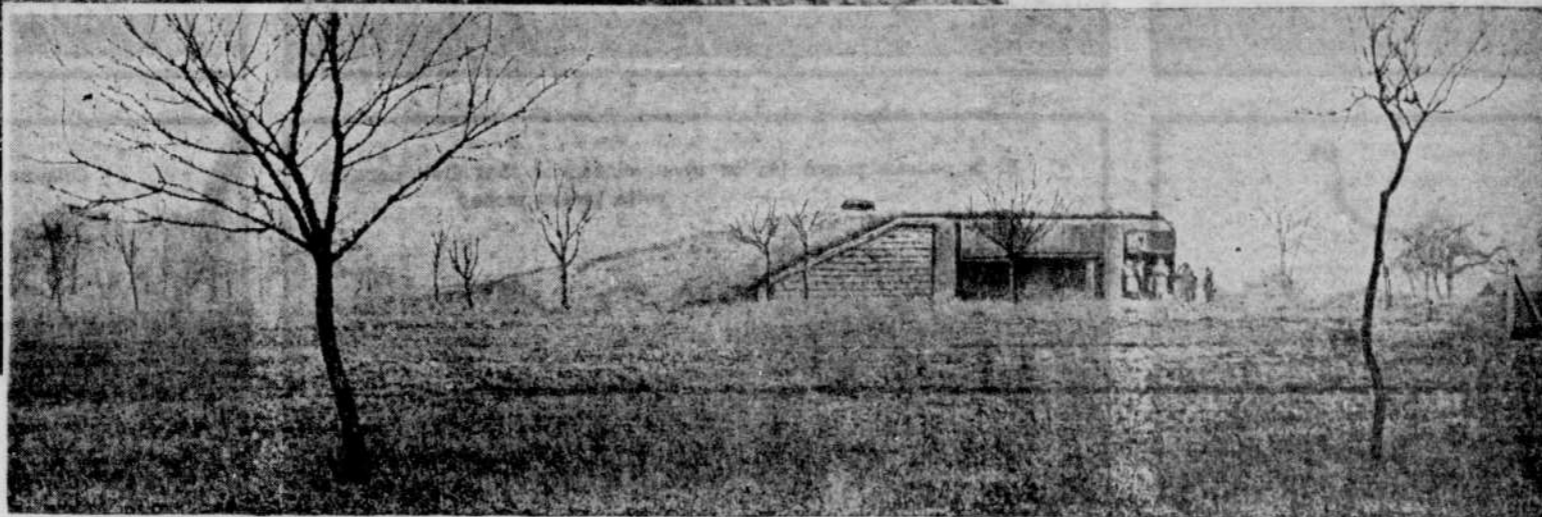
A quelques milles de là, je me trouvais devant des forts plus résistants, l'épine dorsale du système français de défense. La France n'a pas oublié qu'un assaut de 300 jours contre les forts qui protégeaient Verdun a coûté 700,000 vies aux Teutons pendant la guerre mondiale. On se rappelle l'épopée des héros de Douaumont et de Vaux. Ces deux vieux forts n'étaient que des pig-

rons de soldats pourraient s'y abriter.

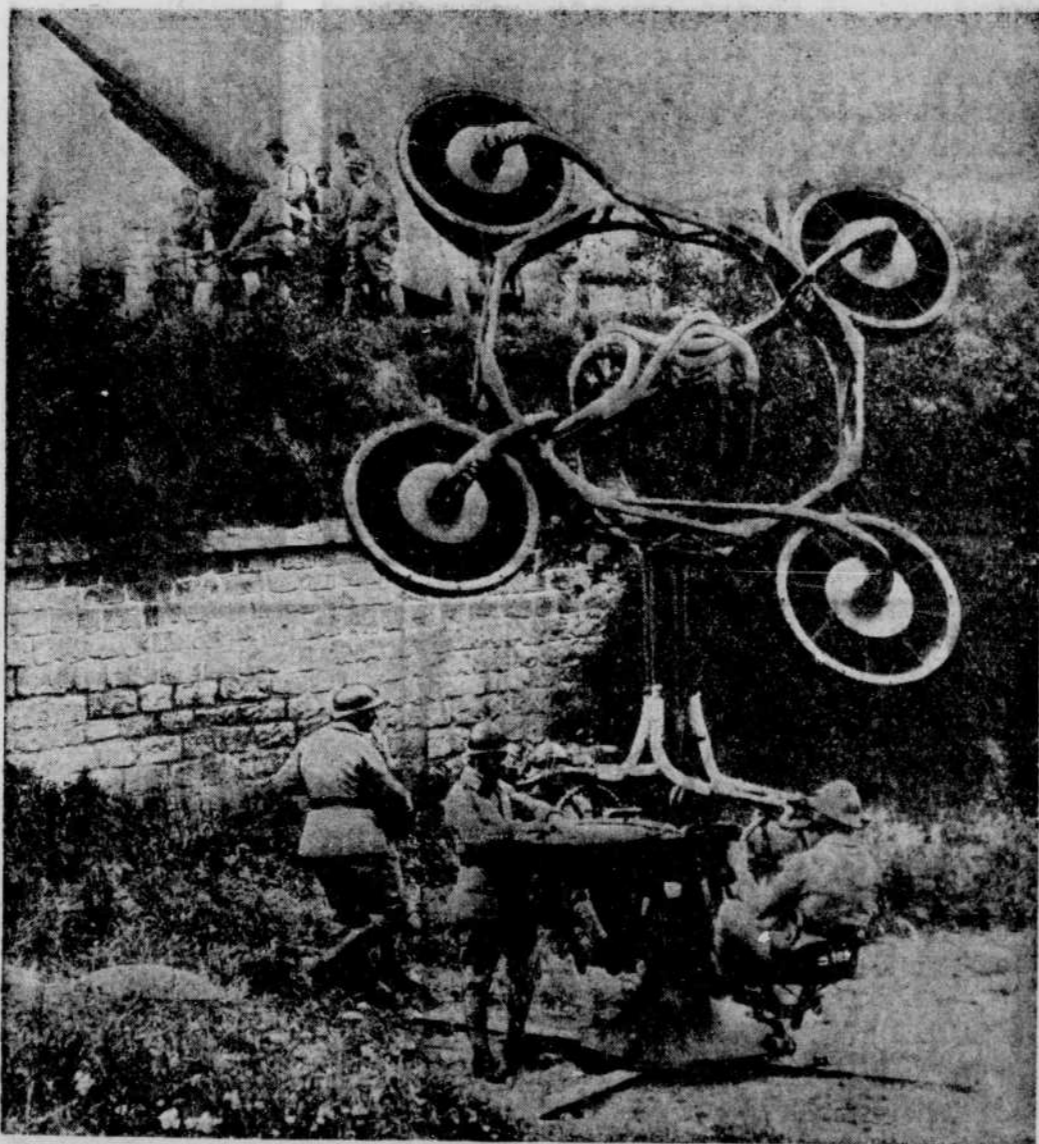
—Il n'y a peut-être pas de forts invulnérables, disent les Français. La ligne Maginot elle-même sera peut-être un jour détruite. Mais en ce cas, les assaillants auront eu à subir une hécatombe plus importante que celle de Verdun ; ceci devrait faire réfléchir l'Allemagne et l'amener à penser que le jeu ne vaut pas la chandelle.

Cette même ligne Maginot a empêché les hommes d'Etat belges et suisses de dormir.

—En admettant, ont-ils songé, que les Allemands n'osent pas attaquer les fortifications Maginot, l'armée allemande devra alors contourner ces fortifications pour envahir la France.



La France est gardée par la ligne Maginot d'où de gros canons sont pointés sur l'Allemagne, le long de la frontière franco-allemande.



Mise à l'épreuve d'un canon anti-avion, pendant des manoeuvres de l'armée. L'appareil d'aspect étrange est un avertisseur qui révèle la présence de l'avion ennemi dans le ciel bien avant que le ronronnement de son moteur puisse être perçu par l'oreille du poilu.

diabli lui-même ne pourra passer.

Et le fait est que le diable hésiterait certainement en face de la ligne de défense.

Ce fut par un après-midi pluvieux que je quittai Kehl, petite ville sur la frontière allemande du Rhin et que je traversai le seul pont enjambant le fleuve en cet endroit. Disons en passant que ce cours d'eau est la première défense de la France.

La flèche de la cathédrale de Strasbourg s'élevait dans le lointain... Dans le territoire français, je vis une énorme masse de béton montée sur de petites roues que la simple pression d'un bouton peut envoyer se fracasser à l'autre bout du pont. Le long de la rive du fleuve s'élevaient des forts de béton dont les canons pourraient détruire la ville allemande, sise sur l'autre

mées en comparaison des nouvelles forteresses souterraines de la ligne Maginot.

Au centre de chacune de ces forteresses se dresse un énorme monticule de terre, lequel est surmonté d'un blockhaus central aux murs de béton de quinze pieds d'épaisseur. Ce blockhaus abrite des canons pour le tir à longue portée qui peuvent balayer le pays à vingt milles à la ronde. Vingt à 30 petites tourelles entourent et protègent cette masse ; elles contiennent d'autres canons puissants.

Des souterrains font communiquer les tourelles avec le blockhaus central.

La ligne Maginot borde sur une longueur de 125 milles la frontière allemande. En temps de guerre, un mil-

L'Allemagne est un géant cerné par l'acier et le béton. Restera-t-il cerné ?

Suisse a fait de tous ses jeunes gens des soldats. La Suisse démocratique a fait la sourde oreille à la propagande nazie. Les deux tiers de sa population parlent bien la langue allemande, mais Hitler ne les a jamais réclamés comme faisant partie de l'empire allemand. Alarmée, pleine d'appréhension, la Suisse neutre a fait de son mieux pour protéger contre une attaque les 100 milles de sa frontière tournée vers l'Allemagne.

Le problème de la Tchécoslovaquie est bien plus angoissant. La France, pays de 40,000,000 d'habitants, a épuisé ses ressources à élever des fortifications. Or la Tchécoslovaquie, pays de 14,000,000 d'habitants, a cinq fois plus de frontière à fortifier. Elle n'a donc pas pu élever une ligne Maginot. Tout ce qu'elle possède, c'est une série de petits forts plus ou moins utiles, éparpillés sur une longueur de 500 milles, le long des basses vallées qui courent dans la direction de Prague, et qui ne peuvent en aucune façon être comparées aux forteresses élevées le long de la frontière occidentale de l'Allemagne.

Toutefois, derrière cette ligne fragile qui ne peut arrêter une armée, mais seulement retarder son avance, il y a une fabrique d'armements qui vient au second rang parmi les plus grandes de l'Europe. Les aéroports militaires tchèques sont à moins de trente minutes de vol de Dresde, de Nuremberg et de Leipzig, trois des grandes villes allemandes. Et à Pilsen, situé à 30 milles de la frontière allemande, il y a les grandes fabriques d'armes de Skoda, qui ne sont qu'un peu plus petites que les usines Krupp. La Tchécoslovaquie est bien pourvue d'armes.

Le cercle d'acier se rétrécit toujours autour de l'Allemagne. Si l'Autriche, qui n'avait pas de fortifications, a disparu, la Pologne, située entre l'Allemagne et la Russie soviétique, a, par contre, disposé des rangées de forts sur ses deux frontières ; le minuscule Danemark même, plus vulnérable que tout autre pays, a fortifié ses 50 milles de frontière contre une menace d'invasion.

Il arrivera peut-être un jour que le géant qui est à l'intérieur du cercle d'acier réussisse à le rompre, mais on ne peut pas dire qu'on n'a rien fait pour l'en empêcher.

Cela signifie qu'elle passerait par la Belgique ou la Suisse.

Les cercles d'acier de la frontière

C'est pourquoi la Belgique construit aussi sa ligne Maginot. Les ruines des vieux forts de Liège et de Namur ont été remplacés par des forts souterrains avec tourelles et un aménagement ultra-moderne. Cent autres milles de frontière allemande ont ainsi été protégés par des canons, du béton et du fil barbelé.

Mais la Suisse ? Peut-être que les Nazis décideront de se rendre en France par ce pays dépourvu de fortifications aussi solides que la ligne Maginot. Qu'y rencontreront-ils ?

Comme les autres nations dont les frontières touchent à l'Allemagne, la

Pionnier du cinéma

Paris.— M. Georges Méliès, l'un des pionniers du cinéma, est mort à 77 ans à l'hôpital Léopold-Bellan, où il avait été hospitalisé en décembre.

En 1895, après la présentation du premier film des frères Lumière, il construisit un appareil et commença à tourner des films ; il sortit le premier des bandes de quelque importance de métrage ; en 1897, il construisit le premier studio, où il commença à utiliser la lumière artificielle.

Il fonda la Chambre syndicale du Film et présida le premier Congrès international du Cinéma.

La marine de guerre

Londres.— L'amirauté britannique se livre en ce moment à une expérience dont les résultats pourront influencer le développement de la marine de guerre. Il s'agit de savoir si les torpilleurs ne peuvent pas être avantageusement remplacés par des unités beaucoup plus petites n'ayant à bord qu'un équipage de cinq ou six hommes, pourvus de moteurs à essence extrêmement puissants et capables de vitesses remarquables.

Depuis six mois déjà, plusieurs de ces bateaux de construction récente ont été envoyés en Méditerranée. On se demandait si ces bateaux, qui n'ont que 18 mètres de long et qui sont équipés d'un moteur à essence qui leur permet d'atteindre une vitesse de 45 milles (83 km. à l'heure) pourraient tenir la mer par tous les temps et si leur équipage supporterait les fatigues inhérentes à la navigation sur de petites unités.

D'après les rapports reçus jusqu'à présent, les nouvelles unités se montrent très "marines" et même par gros temps elles réglent leurs évolutions en parfaite coordination avec le reste de la flotte.

Quant à l'équipage, il ne se plaint pas du manque de confort de ces petits bateaux dont les aménagements sont d'ailleurs mieux conçus que ceux de la plupart des yachts.

PETITS PAPIERS

Le mariage nazi

C'est paraît-il à Dusseldorf, que se déroule pour les mariages, le prototype du rite national-socialiste réglé suivant les intentions et les idées du Führer-Chancelier.

La cérémonie nuptiale vaut qu'on vous la décrive ; elle est essentiellement significative de l'automatisme avec lequel, Outre-Rhin, on accomplit les actions les plus nobles et les plus sentimentales en soi.

Le cadre est constitué par trois éléments : une immense croix gammée, un buste de Hitler, protecteur de la famille et un pick-up. L'ambiance instituée une fois pour toutes sera la même pour toutes les unions à célébrer. Pour rien au monde on a le droit d'y changer quoi que ce soit.

C'est à la musique qu'on a donné le soin d'exprimer l'état d'âme des conjoints, au fur et à mesure des minutes. Le programme musical, naturellement, ne comprend que des œuvres avérées spécifiquement allemandes. Interdiction de le modifier. Il a été étudié, dit-on, au mieu des intérêts de tous.

A l'entrée des fiancés, on joue sur le phonographe électrique un "Hymne" de Beethoven, puis l'officier d'Etat civil procède aux vérifications d'usage. Ensuite, exécution du "Largo" d'Haydn et discours de l'officiel pour exalter la race et la famille. Après le discours que tout le monde écoute debout, les jeunes époux prononcent le "ja" traditionnel tandis que tourne—mezzo voce—un disque enregistré sur de la musique de Haydn, un "Andante". L'échange des anneaux se fait aux accents du "Deutsch über alles" qui suit immédiatement une mélodie de Grieg "Ich liebe dich", Je t'aime...

Lorsque les nouveaux époux quittent la salle, la "Marche des Fiancailles" de Lohengrin retentit. Et voilà !

Vous me direz qu'on en est tout autant marié. C'est évidemment une opinion. Pour moi, ce m'est une tristesse.

D'Artagnan—(Havre-Eclair)

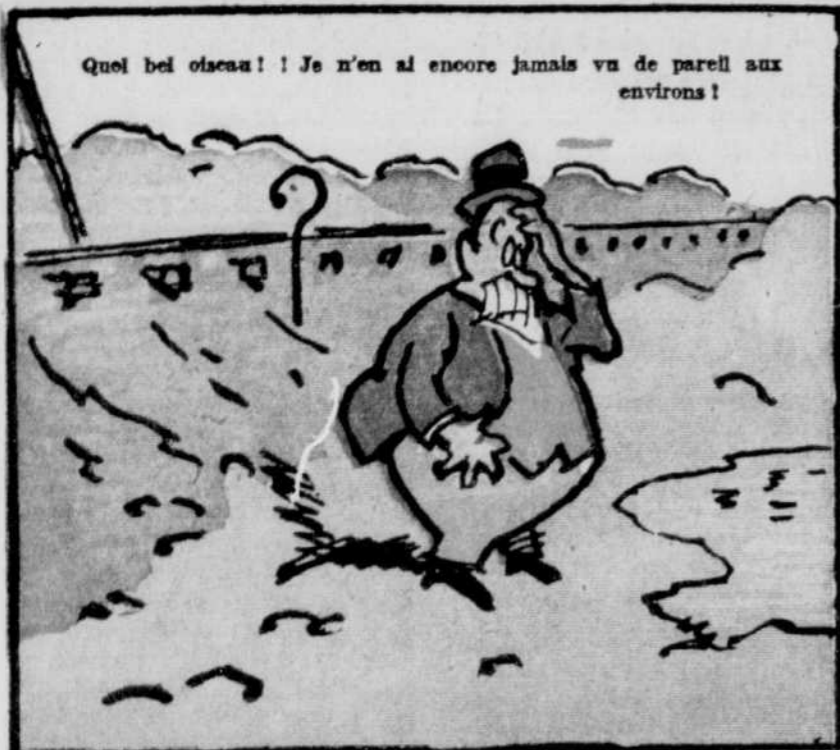
Les gens de TONNERREVILLE

par FONTAINE FOX

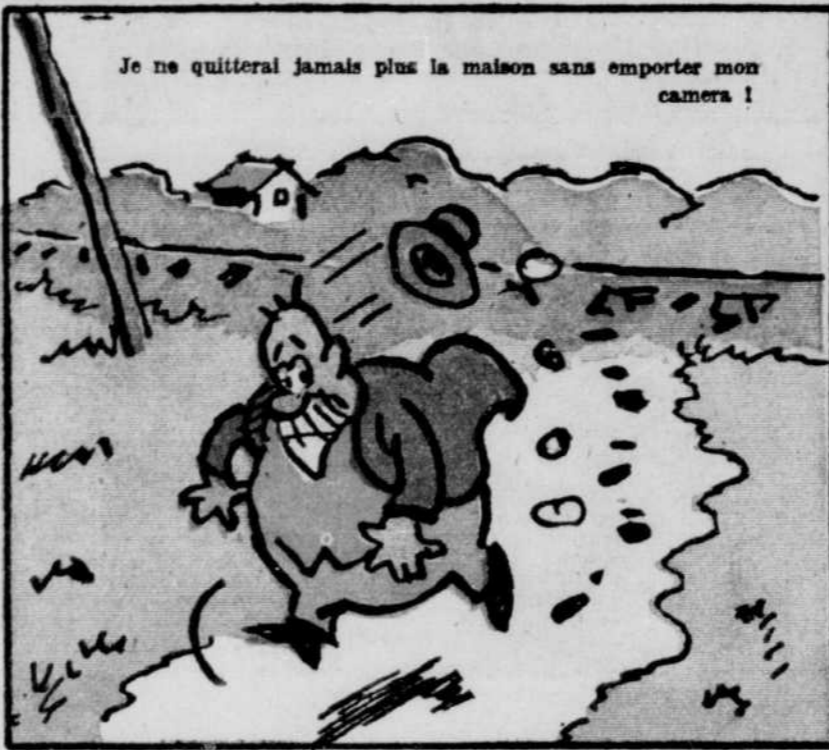
Le candide photographe amateur



Copyright, 1938, by Fontaine Fox, Trade Mark Reg. U. S. Pat. Off. Great Britain Rights Reserved



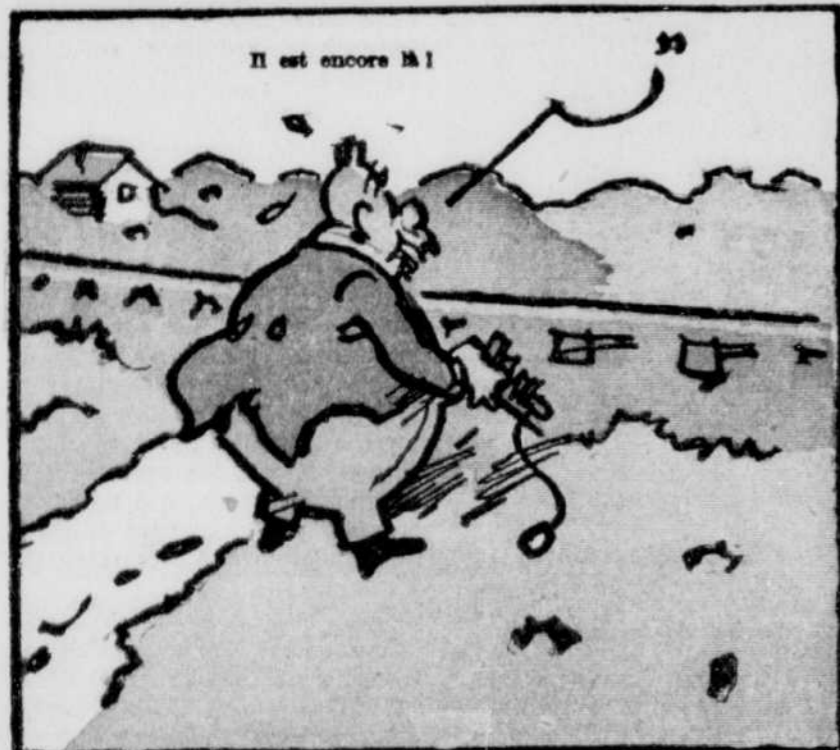
Quel bel oiseau! ! Je n'en ai encore jamais vu de pareil aux environs!



Je ne quitterai jamais plus la maison sans emporter mon camera!



Il va manquer son train, et tout!



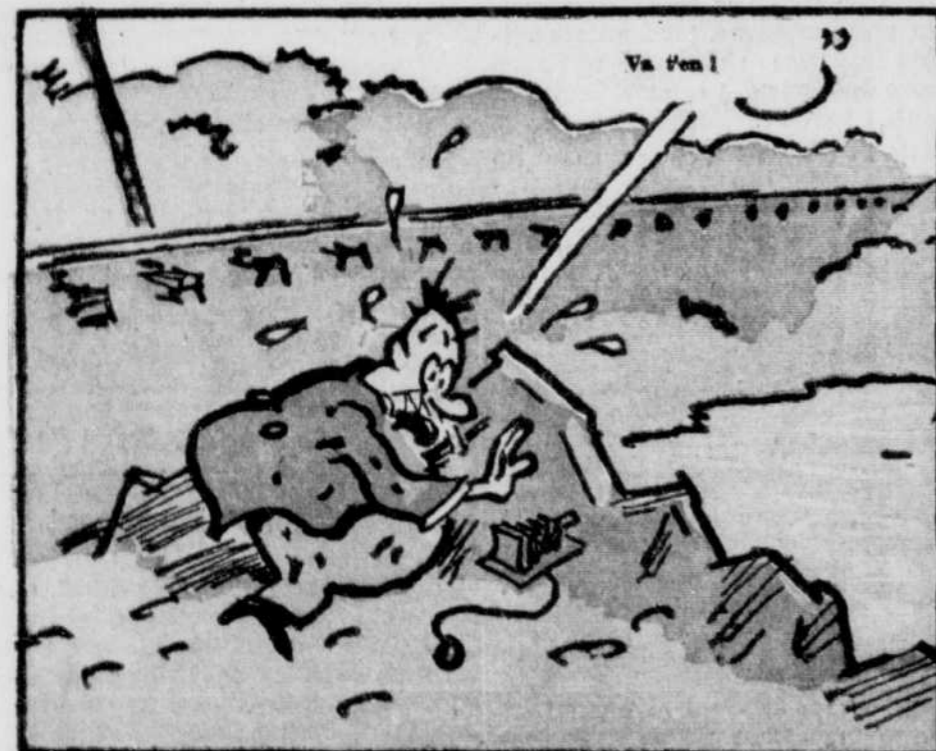
Il est encore là!



Si je pouvais passer par ce tuyau et arriver tout droit derrière cette grosse roche!



Glissons-nous maintenant derrière la roche!



Va l'en!



Le petit imbécile va se ficher à l'eau!



On dirait qu'il est fou ou quéqu'chose!

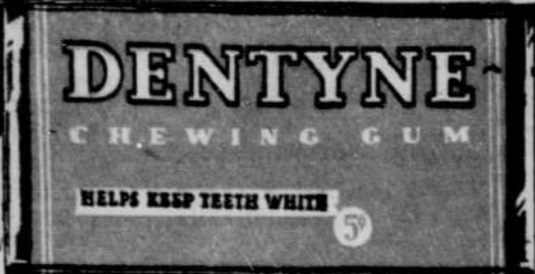


Il faut que je rentre à la maison avant que papa arrive!

Elle ^A _{AVANCE} le sourire de sa Mère



AIDE A CONSERVER LES DENTS BLANCHES LA BOUCHE SAINE



LA DENTYNE FAIT OUVRIR LES BOUCHES... REVEILLE LES SOURIRES INDECIS. Peut-être avez-vous encore le sourire charmant et naturel de votre mère, mais les aliments mous que nous mangeons aujourd'hui vous empêchent d'avoir de belles dents et des gencives saines, le sourire naturel et facile de sa génération qui était dû aux aliments plus durs qu'elle mangeait et qui assurait l'exercice voulu à ses dents. Vous pouvez conserver cette bouche souriante, en faisant ce que font les autres

personnes modernes... en mâchant de la Dentyne. Sa consistance spéciale aide à conserver les dents blanches, à stimuler et à affermir les gencives. Elle donne aux muscles buccaux l'exercice dont ils ont besoin pour amener les sourires. UNE SAVEUR QUI FAIT QUE LA MASTICATION DEVIENT UN VRAI PLAISIR. La Dentyne possède un goût tout à fait exceptionnel et persistant. Elle donne une satisfaction réelle qui demeure réelle... aussi longtemps que vous la mâchez.

DENTYNE
DÉLICIEUSE GOMME À MÂCHER

MUTT & JEFF

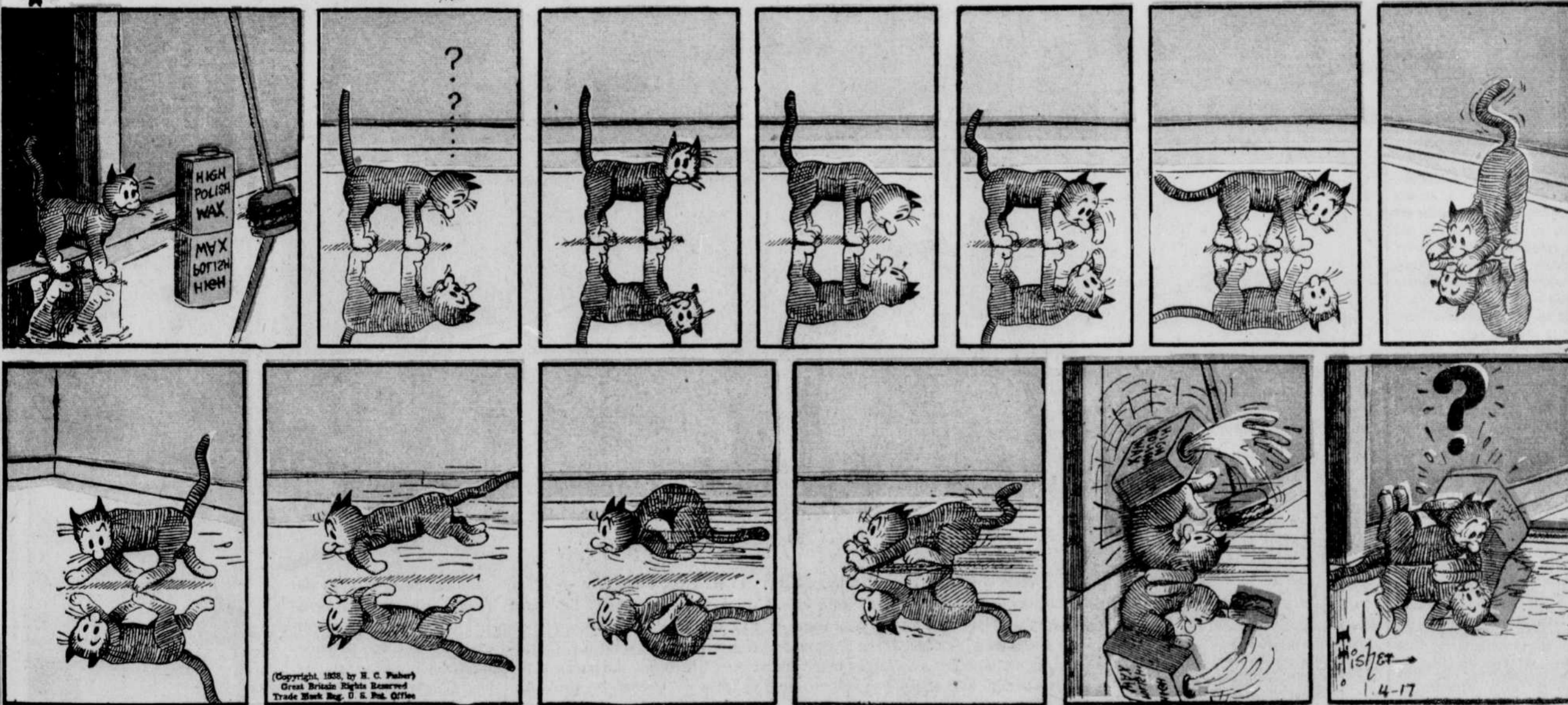
:- Sa vieille lui a joué un mauvais tour! :-

PAR BUD FISHER



LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



LA FEMME A SON FOYER

La parade de Pâques

A Hollywood

Le noir et le blanc dominant. On voit aussi des combinaisons de rose et de bleu. Plusieurs jolis tons de bleu sont très populaires et tous les tons de moutarde. Beaucoup d'imprimés. Fourrures blanches.



Portez des fleurs géantes à la boutonnière ou à l'épaule, des lis ou des orchidées à la taille

LIS ET ORCHIDÉES

Les reines des fleurs de Pâques sont le lis et l'orchidée, le lis pour sa beauté simple et traditionnelle, l'orchidée pour son exquise élégance et sa richesse.

Les grands lis blancs garniront nos maisons, mais nous porterons sur notre toilette de Pâques de petits lis blancs ou nuancés comme les arums blancs que vous voyez à la taille du modèle qui porte un ensemble à carreaux blancs, dans cette page, à gauche. On verra aussi des lis rouges (roses marqués de brun) et des lis du Pérou (petite lis tigrés).

L'orchidée se porte seule ou en groupe, d'une façon ou de l'autre, c'est la suprême élégance. Les jardiniers créent constamment de nouvelles espèces. La dernière trouvaille porte le No 962 et le nom de "Nocturne" : elle est lilas clair avec une rayure violet vif.

L'orchidée unique se porte sans feuillage, sa tige développée de papier ciré de même ton et s'attache avec une feuille épinglée ou un clip. Un corsage d'orchidées se porte avec des rubans de la couleur de la fleur ou du costume, et, toujours, les fleurs tête en l'air. C'est stupide de porter des fleurs la tête en bas. Si vous voulez porter vos orchidées trois ou quatre jours, mettez-les dans la glacière dès que vous rentrez, après avoir enlevé le ruban. Si la fleur est mouillée sur du laiton, coupez le laiton afin que l'eau puisse monter dans la tige.



Les fleurs géantes créées par les dessinateurs de soies imprimées et jetées à profusion sur les chiffons, les soies, les satins, ont inspiré l'idée originale de porter cette saison ces mêmes fleurs, mais naturelles — pour Pâques du moins — à la boutonnière, à la taille ou à l'épaule pour augmenter le chic de votre toilette printanière. Ces fleurs géantes sont également chic sur le tailleur habillé, sur le costume de sport et sur la robe du soir.

Voici ce qu'on a vu à une exposition récente de la mode à Detroit: toutes les nuances de tulipes en bouquets de corsage (Vous pouvez les voir dans le bouquet ci-dessus composé de trois tulipes roses arrangées de façon à ne faire qu'une tulipe géante.) Les jonquilles mettent une touche jaune très chic sur un costume bleu marine.

On verra beaucoup de violettes. Elles font à ravir avec les tons en grisaille. On utilise aussi, surprise!, les géraniums qui perdent leur réputation de fleurs vieillottes pour entrer dans le royaume du chic: essayez un bouquet de géraniums entourés de leur feuillage à votre boutonnière. Vous les verrez aussi sur les robes du soir et dans les cheveux noirs.

Les jacinthes sont utilisés en grappes. Les renoncules, arrangées de façon à former une fleur géante prendront des airs de fleurs des tropiques. Les œillets sont aussi utilisés en groupe, mettant les fleurs les plus sombres au centre, les tons les plus clairs au bord.

Enfin toutes les fleurs, depuis les plus exotiques jusqu'aux plus simples, grappes de jacinthes bleues et violettes mêlées de garémas, roses "Sweetheart", "Étoiles de Bethléem" passeront dans la parade de Pâques.



Vous voyez ci-dessus quelques-unes des toilettes choisies pour Pâques par certaines étoiles de Hollywood, que vous reconnaîtrez vite. Voici d'abord en haut à l'extrême droite, Ginger Rogers, dans une robe d'imprimé à fond bleu marine, à la jupe en plis accordéon. La ceinture est de ruban grosgrain de deux tons. A côté, Irene Dunne a choisi, pour l'heure du thé, un petit costume de crêpe de laine noir dont le boléro a de larges revers de velours bleu Saxe. La blouse est en crêpe bleu brodé de sequins bleus et or. Elle soulève sa volumineuse voilette qui descend jusqu'à la taille. Ginger Rogers paraît de nouveau avec un autre costume de crêpe de lainenoir orné de nervures gris perlé. Et voici un ensemble à carreaux noirs et blancs composé d'une robe et d'un manteau droit noir, doublé du même tissu à petits carreaux. La jupe est par plis, la blouse est genre chemisier.

Au-dessous, voici encore Irene Dunne dans un costume de rue. Il se compose d'une jupe noire, en soie bengaline, d'un gilet de même soie mais blanche et d'une blouse de lamé argent, formant jabot. Les gants, le sac, les chaussures sont de chamois noir. Joan Fontaine porte un costume plus pratique: d'abord un manteau long et une jupe en lainage bleu de Sèvres et un gilet à carreaux de deux tons de bleu sur fond rose. Le chapeau est un feutre blanc et les autres accessoires sont blancs avec une touche de bleu marine. Ann Shirley porte un petit tailleur de tweed "herringbone" gris-bleu avec une jupe de lainage bleu nuit et un sweater cendre de rose. Son feutre est du même ton que le sweater et garni de grosgrain bleu marine, sac, souliers et gants sont en chamois bleu nuit. Voici enfin Florence George dans un manteau de chevreau blanc, manteau de sport d'un chic suprême. Son chapeau est un panama garni de grosgrain bleu marine.



Princesse royale nonagénénaire



La princesse Louise d'Argyll, quatrième enfant de la reine Victoria, qui vient d'atteindre sa quatre-vingt-dixième année. Elle est encore active et s'occupe d'innombrables oeuvres de charité.

(Par M. H.-H.)

LONDRES, ANG.

Je suis remonté en arrière dans le temps et dans l'histoire en serrant la main à l'une des filles de la reine Victoria ; la femme qui a été l'épouse d'un gouverneur général du Canada, il y a 60 ans ; la femme qui a donné l'un de ses prénoms à la province d'Alberta et un autre au lac Louise ; la femme qui a osé résister à sa mère, la reine ; la femme qui, à 90 ans, travaille encore pour les nôtres, fume des cigarettes, peint admirablement et fait de longues marches... Je veux dire Son Altesse Royale la princesse Louise-Caroline-Alberta, duchesse d'Argyll, fille de la reine Victoria et arrière-grand-tante de la princesse Elisabeth, qui vient de célébrer son quatre-vingt-dixième anniversaire le 18 mars.

Louise-Caroline-Alberta est la quatrième enfant de la reine Victoria et du Prince Albert. Quand elle eut 18 ans, sa mère, qui aimait tout ce qui était allemand, voulut lui faire épouser un prince prussien. La princesse Louise, déjà courtisée par un bel Écossais, nommé Colin Campbell, marquis de Lorne et héritier de 800 d'Argyll, refusa. Durant la guerre de 1847, alors que la Prusse devint très impopulaire en Angleterre, la reine Victoria donna son consentement au mariage de sa fille Louise, avec le marquis de Lorne. En 1878, le marquis de Lorne fut nommé gouverneur général du Canada. Il fut le quatrième à porter ce titre.

Aujourd'hui, son épouse est encore en excellente santé et mène une vie active. Elle est présidente des conseils d'administration de plusieurs douzaines d'hôpitaux et d'organisations de charité.

—Je puis vous assurer, disait en riant Mme Alec Holden, dame d'honneur de la princesse, qu'elle s'est occupée d'oeuvres de charité trois fois plus que toute autre personne au monde ! Et elle est présidente de...

Pendant est présidente de... elle m'a cité des noms.

—S'occupe-t-elle réellement de toutes ces institutions ? demandai-je. Ou en est-elle seulement présidente honoraire ?

—Bless your heart ! s'écria Walter Jones, un vieux Gallois, qui fut longtemps le maître d'hôtel de la princesse et qui est maintenant son intendant, son garde du corps et son majordome. Elle s'occupe de toutes ces oeuvres. Si je ne la surveillais pas, elle se tuerait.

—En effet ! renchérit Mme James, la secrétaire. Elle a même travaillé une heure à la préparation de notes pour votre article. Elle adore les Canadiens, vous savez.

Le palais de Kensington, magnifique demeure royale, est située à l'ouest de Kensington Gardens, l'un des plus beaux parcs de Londres. Le premier roi à l'habiter a été Guillaume d'Orange ; et une bonne partie du palais, telle qu'on la voit aujourd'hui, fut construite d'après les plans de Christopher Wren.

Je m'assis et causai avec trois personnes simples et charmantes qui paraissent heureuses de me voir et désireuses de me garder longtemps. "Suis-je bien ici dans un palais royal britannique ?" me demandai-je, voyant que le majordome et la dame d'honneur étaient assis dans la même pièce, causant avec moi, un étranger et un journaliste. N'eût été la magnificence de l'ameublement ancien, je ne me serais pas cru dans l'antichambre d'une des filles de celle qui donna son nom à une époque... Le fantôme des

grands d'autrefois y planait majestueux.

Sur tous les murs y avait des salles et des portraits, presque tous faits par la princesse Louise. Généralement, quand on lit que la duchesse de ceci, ou la princesse de cela est une artiste, on en doute souvent à raison. Ce n'est pas le cas pour la princesse Louise qui est une véritable artiste, peintre et dessinatrice de grande valeur. La célèbre statue de la reine Victoria qui s'élève dans les Kensington Gardens, est d'elle ; également le monument élevé dans la cathédrale St-Paul, à la mémoire des soldats des dominions qui tombèrent pendant la guerre des Boers. L'année dernière, la princesse a exécuté un tableau, un simple bouquet de roses, qu'elle a envoyé sans signature aux Galeries Renaissance. Cette composition lui a valu les éloges de critiques bien connus. Fait extraordinaire quand on songe aux 89 ans de l'auteur !

La princesse Louise elle-même me montra le portrait d'un homme barbu portant une armure.

—C'était un ami de ma mère, dit-elle. J'ai commencé par la tête. Comme ce monsieur n'a pas eu le temps de poser pour le reste, je lui ai dit : "Très bien, je m'en tirerai !" Je lui ai mis une armure... Vous ne pouvez vous imaginer jusqu'à quel point il est fier !

Plusieurs fois durant ma visite, j'eus envie de me frotter les yeux ; je craignais que tout ce que je voyais ne fût pas réel ; je pensais rêver. Vingt-cinq ans avant ma naissance, mon hôte, la fille de la reine Victoria, habitait la capitale du Canada ! Près de 35 ans après ma naissance, elle est encore active, en bonne santé et en possession de sa vive intelligence.

—Comment a-t-elle pu si bien se conserver ? demandai-je.

—C'est le travail acharné, dit Walter Jones. Elle dit que les gens qui tra-

vaillent beaucoup, spécialement pour les autres, vivent plus longtemps... Oui, elle fume encore des cigarettes. Et il est impossible de l'en empêcher !

Elle est impossible de l'en empêcher ! La princesse Louise est encore belle. Sa peau n'a pas été endommagée par les cosmétiques : elle est rose et fraîche. Ses épais cheveux blancs sont lustrés et souples. Son port est noble ; sa vue et son ouïe excellentes.

J'eus une discussion avec Mme Holden, Mlle James et Walter Jones sur l'opportunité de faire connaître son âge.

—Elle ne s'y objectera pas, dit Mlle James ; mais, il y a dix ans, elle n'aurait pas voulu en entendre parler. Sur ce point-là, elle avait alors la même attitude qu'une femme de 40 ans. Mais maintenant qu'elle est passée de l'autre côté de la clôture, elle se glorifie de son âge avancé.

La princesse Louise est une tête forte, s'il en fut jamais une. Elle refusa d'épouser un homme de sang royal pour se marier à l'homme qu'elle aimait. De plus d'une façon, elle a fait ce que n'a jamais osé Edouard VII : elle a défié la reine Victoria. Il y a cinquante ans, elle prôna l'émancipation de la femme, chose que la reine avait toujours eu en horreur. Quand Mme Garrett Anderson, la première Anglaise médecin, reçut son diplôme de docteur en médecine, la princesse Louise entreprit un voyage spécialement pour la féliciter... à la grande colère de la reine Victoria. C'est ce que me racontèrent les trois charmantes personnes avec lesquelles j'ai conversé.

—Que pense la princesse des jeunes femmes qu'elle rencontre aujourd'hui dans les rues ? demandai-je.

—Elle les trouve gentilles, mais elles manquent à son avis d'un peu de dignité, répondit Walter Jones.

—La princesse voit-elle souvent ses arrière-petites-nièces, Elisabeth et Margaret Rose ?

Ils me dirent par un hochement de tête... Ils me dévoilèrent encore ceci : "Presque tous les jours, on voit une vieille dame très droite se promener dans les Kensington Gardens. Elle s'assied parfois sur un banc, à côté de l'Étang Rond, et regarde jouer les enfants qui font flotter leurs petits bateaux. Elle cause avec la vendeuse de fleurs et s'assure tous les jours que tout le monde ne souffre pas de faim. Sur les 10,000 personnes qui la voient, pas une ne sait qu'elle habite un grand palais à 200 verges de là, ni qu'elle a 90 ans ni qu'elle est la fille de la reine Victoria.

La dame d'honneur, la secrétaire et le majordome me reconduisirent alors à la porte et me serrèrent la main. L'huis se referma doucement derrière moi et je me retrouvai dans le vingtième siècle.

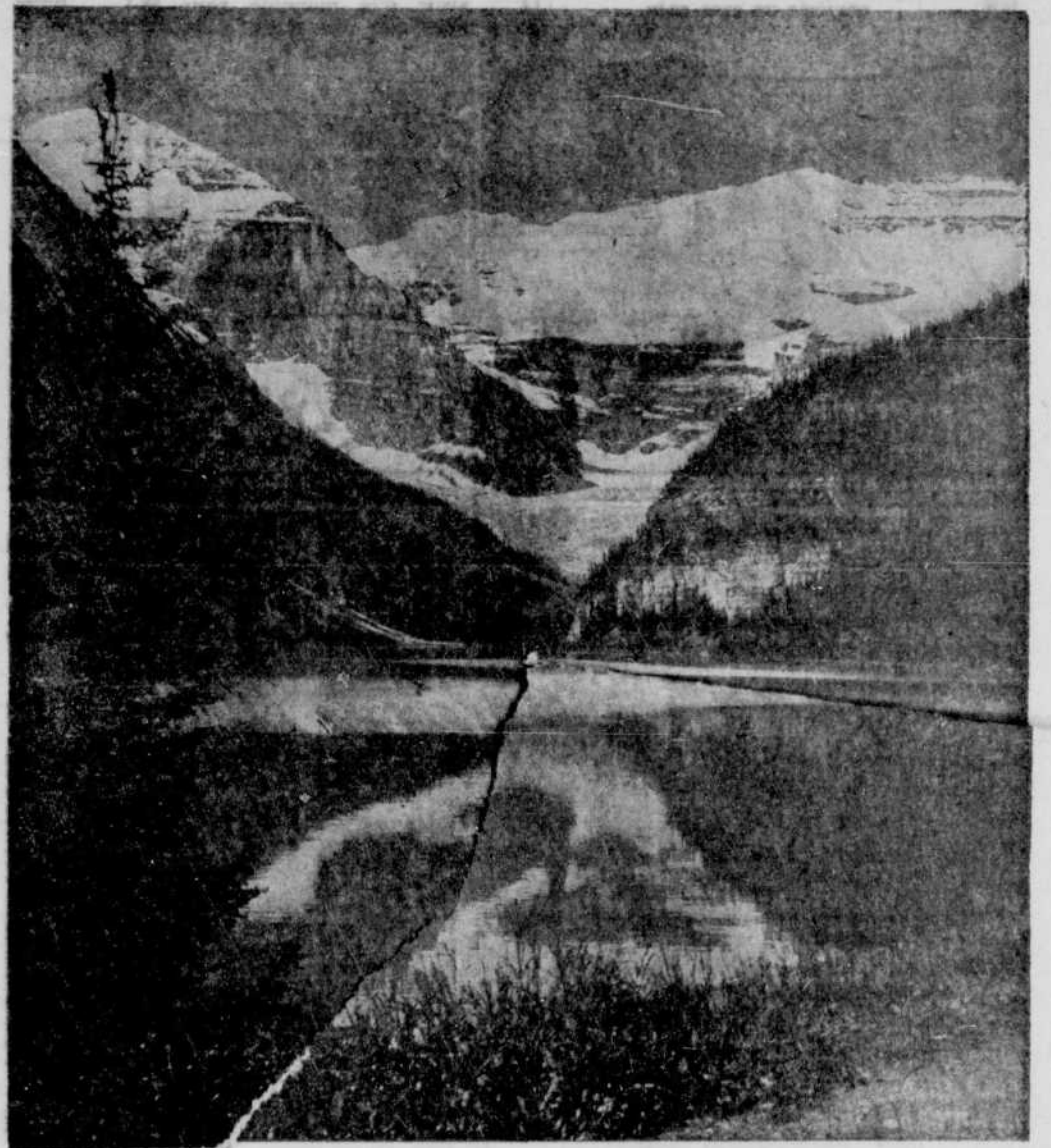
Il recouvre la voix

Porta Austin (Michigan).—Pendant vingt ans le lieutenant-colonel Charles Pierson est resté privé de l'usage de la parole à la suite d'une blessure de guerre. Il avait en effet reçu une balle dans la gorge, qui semblait avoir détruit les cordes vocales.

Ces jours derniers, le colonel qui souffrait d'une bronchite fut pris d'une violente quinte de toux qui provoqua la rupture d'un petit vaisseau de la gorge et détermina une légère hémorragie. Lorsque ce-ci fut arrêté, le colonel s'aperçut qu'il avait recouvré la voix. Il ne peut actuellement parler encore à voix haute, mais les laryngologistes qui l'ont examiné estiment que d'ici quelques mois il pourra parler normalement.



La princesse Louise, à Windsor, Ang., passant en revue le corps des "girl guides", dont elle est membre.



Le lac Louise, en Alberta, l'un des plus beaux lacs canadiens, fut nommé ainsi en l'honneur de cette princesse, à l'époque où elle était à Ottawa en qualité d'épouse du gouverneur général de Lorne.

Hollande, mon amie

Je n'ai pas eu la chance de connaître les Pays-Bas au temps de ma première jeunesse, et je le regrette, car, pour l'adolescent qui cherche, obscurément peut-être, à se former une idée de la civilisation véritable, le voyage de Hollande n'est pas moins utile qu'une promenade en Grèce ou qu'un séjour en Italie.

J'étais un homme accompli quand il m'a été donné de faire ma première visite aux Pays-Bas. C'était au lendemain de la guerre. Meurtri par cette épreuve dramatique, désespéré de ne trouver en tous lieux, à l'amère faveur de mes voyages, que le désarroi, la discordie et l'animadversion, j'étais grandement affligé par le spectacle du monde. La Hollande m'a redonné le courage et la confiance.

J'ai parcouru le beau royaume, visité ses villes et ses campagnes, admiré d'abord ses trésors d'art, comme fait tout voyageur, admiré son sens de l'humanité. La Hollande marque en toute chose un goût paradoxal pour la tradition et pour la découverte, je dirai même pour l'aventure. Ces gens aiment leur foyer, avec une pieuse passion ; mais ils n'hésitent pas à le quitter, dès qu'il le faut, pour s'en aller courir les mers. On rencontre, dans la société la plus sage, maints excellents bourgeois attachés aux coutumes de leur petite ville et qui vous déclarent soudain avoir fait dix ou douze fois le voyage de Indes. J'aime ce ragot de vertus. J'aime que le peuple le plus individualiste du monde — il est tel, je l'affirme, et il le prouve de mille manières — soit aussi l'un des plus intelligemment disciplinés. J'aime que d'auprès des vieilles et illustres demeures héritées des siècles passés on voie fleurir les plus audacieuses imaginations de l'architecture moderne. J'aime que cet enviable peuple soit, en même temps, l'un des plus lettrés de la terre, dans son ensemble, et l'un de ceux qui possèdent un des plus riches Panthéons. La conjoncture est assez rare. Certains peuples, presque ignorants, produisent parfois des hommes remarquables. D'autres peuples, généralement cultivés, sont peu fertiles en génie. La Hollande joue les deux jeux et gagne sur tous les tableaux.

Au milieu des tragiques difficultés parmi lesquelles se débat le monde et qu'éprouvent si douloureusement les sociétés occidentales, les Pays-Bas n'ont cessé, depuis bien longtemps déjà, d'offrir un magnifique exemple de modération, de sagesse attentive. Si jamais la juste civilisation se trouvait honnie du reste de la terre, nous savons qu'elle pourrait, qu'elle devrait, chercher refuge entre la Frise et la Zélande, dans les villes étonnantes et les campagnes ordonnées du pays de Didier Erasme.

J'ai fait aux Pays-Bas de nombreux séjours, tous heureux, tous émouvants, tous instructifs. Je n'ai jamais habité les hôtels. J'ai vécu dans le cœur même des familles ; l'hospitalité qu'on y reçoit est inoubliable. J'ai vogué parmi les gens du peuple, interrogé mille fois les passants, les travailleurs des ports et des campagnes. Jamais une réponse brutale ; jamais un geste discourtois. Il se peut que j'ai joui d'une chance particulière. Elle est trop belle pour qu'on la taise.

Depuis 1934, je n'avais pas revu la Hollande et j'en éprouvais du malaise. Il manquait des clartés à ma lumière intérieure. Par bonheur, les Hollandais n'oublient rien. Ils sont fidèles

et ils ont la mémoire longue. Ils me l'ont prouvé récemment. C'est avec allégresse que j'ai revu ce pays surprenant qui pourrait, aux heures de doute, nous rendre notre foi en l'homme. J'ai donc pris part, dans l'aula de l'Université d'Amsterdam, à la cérémonie au cours de laquelle le collège des professeurs nomme et reçoit les docteurs honoraires. Cette cérémonie se déroulait aujourd'hui comme elle se déroulait il y a quatre siècles, avec la même gravité souriante. Les professeurs portent la magnifique robe noire que l'on voit sur les tableaux aux humanistes de la Renaissance. Et cela n'empêche pas ces maîtres et ces savants d'être, dans la recherche et le travail, à l'avant-garde. La tradition et l'audace, je le répète, peuvent s'entendre pour le plus grand bien de l'homme.

Pendant que se déroulait cette noble cérémonie, je ne pouvais me retenir de chanter, au fond de mon coeur, quelque chose comme une action de grâce. Je l'adressais à la lande, mon amie, d'abord, et c'était naturel, mais aussi à cette Belgique célébrée, justement, hier, par nos fêtes académiques, je l'adressais à la chère Suisse, noyau de l'Europe, oeil de notre cyclope occidental, aux Pays Scandinaves, enfin, à toutes ces patries qui donnent à notre univers des modèles admirables, à tous ces petits peuples qui ont trouvé, non sans épreuves, un équilibre moral et politique, une civilisation pour tout dire, et qui en jouissent, honnêtement, sans essayer de l'imposer aux autres nations, sinon par l'exemple, à ces peuples qui seront l'honneur de l'histoire parce qu'ils ne cultivent plus, depuis longtemps, que des pensées d'ordre et de paix.

Georges DUHAMEL,
de l'Académie française.

L'élevage du renard

L'élevage du renard argenté, qui a été entrepris en Norvège, a remarquablement réussi, le premier couple est arrivé en 1913 ; en 1936, on comptait 16.850 fermes comprenant 390.000 renards, et 20.000 autres animaux à fourrure. La vente des 185.321 peaux exportées en 1936 a rapporté 28,5 millions de couronnes (la couronne vaut actuellement 21 cents environ).

Cette nouvelle source de richesse est importante, pour un pays qui ne compte pas tout à fait 3 millions d'habitants ; la multiplication prodigieuse des fermes a diminué le chômage et permis aux milieux agricoles d'améliorer leur manière de vivre.

La boussole

Il est courant d'entendre dire que la boussole a été inventée par les Chinois et que l'Europe n'a fait que copier les jaunes, avec un sérieux retard. Or, d'après M. G.-G. Dept. dans la "Revue des questions scientifiques", voici ce que des questions scientifiques, voici ce traitement de conclure :

1o Les propriétés de l'aiguille aimantée ont été trouvées en plusieurs endroits en même temps ; 2o rien n'autorise à croire que la boussole est d'origine chinoise ; 3o il est même probable qu'elle a été connue d'abord dans le nord de l'Europe, et qu'elle s'est propagée de là vers le Sud jusqu'à l'Italie.

LA FAMILLE FRIC

Les choux à la crème créent des complications

PAR SOL HESS

Panel 1: Toïnon, court à la boulangerie et emporte un gros pain. Oul, m'man. J'pourrais t'y avoir d'la monnaie pour m'acheter un chou à la crème ?

Panel 2: Il ne me reste pas un sou, mon chéri. Mais c'est aussi bien : un chou à la crème gâterait ton dîner. Bou-ou. J'voudrais un chou à la crème. Ça gâterait pas mon dîner de manger rien qu'un peu de crème jaune et un tas d'air.

Panel 3: Un gros pain blanc. Un gros pain : c'est tout ?

Panel 4: Bout d'ficelle que ces choux à la crème ont l'air bons ! Hum-m. J'ai une idée : j'vas m'servir d'ma ventriloque. Pssst... Ictte, Fido.

Panel 5: J'voudais ben avoir un chou à la crème. Veux-tu m'en acheter un, Toïnon ? J'peux pas, Fido: j'ai pas d'argent. Qu'est-ce que c'est qu'ça ? Un chien qui parle ?

Panel 6: Mais j'en voudrais tant un ! Y faut pas d'mander des choses qu'on peut pas avoir, Fido. Ma parole c'est la première fois que j'entends parler un chien ! J'pense que j'vas lui donner un chou à la crème !

Panel 7: Oh, non, ça salirait vot'e plancher. Enveloppez-le, voulez-vous ? Qu'il est gentil, ce petit chien ! Je vais lui envelopper d'yeux.

Panel 8: Ca m'faisait d'la peine de blaguer l'vieux Miroton, mais les choux à la crème avaient l'air si bons ; et y aurait pas pu aller au théâtre, voir un ventriloque pour deux choux à crème ! après tout, y a fait un bon marché.

Le problème ci-dessous nous a été fourni par Ralph Barrett, de Sulphur, Louisiane.

Essayez ça !

Disposez des chiffres de 1 à 9 dans les carrés de manière à ce que le total soit 15 quand additionné de haut en bas, horizontalement et diagonalement. (Aucun des nombres ne peut être employé deux fois. Essayez cela avant de regarder la réponse).

Réponse: — Huit - Un - Six - Trois - Cinq - Sept - Quatre - Neuf - Deux.

Alvin Galpert, de Des Moines, Ia, nous envoie celui-ci.

Pouvez-vous disposer six cartes à jouer de manière à ce qu'elles puissent être toutes levées par une seule ?

Levées par cette carte

ZEF LE NAIF

-:- Zef vient prêt de gagner un pari -:-

PAR SOL HESS

Panel 1: J'vas marcher sur la corde qui est tendue entre ces 2 édifices.—J'pourrais porter un homme sur mes épaules. Qui veut y monter ? J'gagerais ben dix piasses que tu pourrais pas m'porter !

Panel 2: Ca va, mon vieux ! Embarque ! J'vas gagner tes dix piasses en peu d'temps ! Allons, hoppe ! Mais... tu sais, j'pèse pas mal !

Panel 3: Humph ! Tu pèses plusse que n'importe qui que j'ai encore porté !

Panel 4: J'arriverai p'vête pas, c'te fois-cite ! Quiens-toé droite, ou j'perdrai mon équilibre !

Panel 5: OOOOPS EEEEEEEEEK

Panel 6: L'dernier gars qu'j'ai porté, j'ai été obligé de le lâcher. Oul... on l'a ! J'ai gagné les dix piasses.

Panel 7: Oul, mais quand t'a glissé à reculons, j'ai ben pensé qu't'étais fini !

